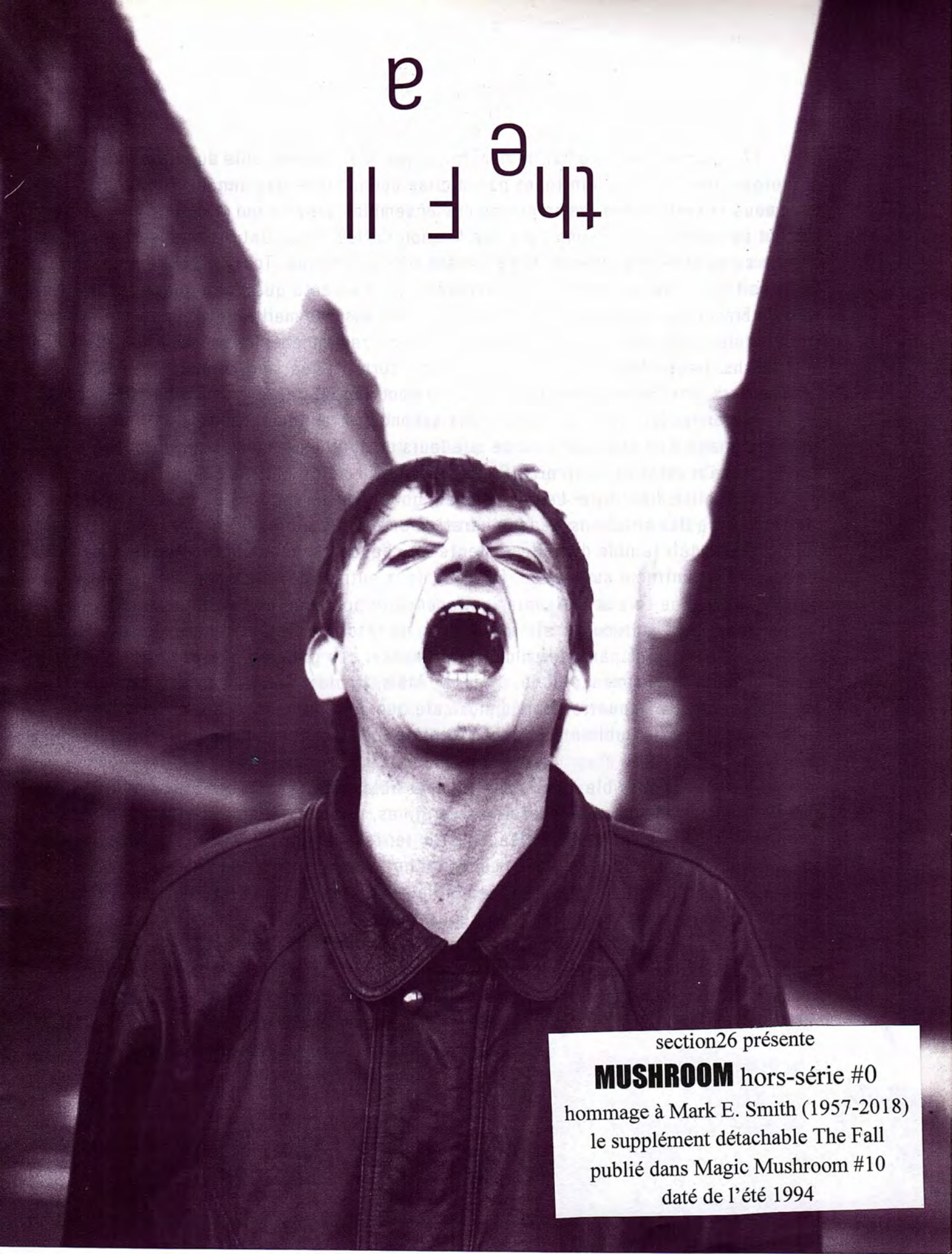


section26 présente

MUSHROOM hors-série #0

hommage à Mark E. Smith (1957-2018)

le supplément détachable The Fall

publié dans Magic Mushroom #10

daté de l'été 1994

Manchester. Aujourd'hui, le nom fait rêver. Manchester, ville du nord, un rien triste et morose, touchée de plein fouet par la crise économique des années 70, appartient, pour nous, à cette caste restreinte de ces ensembles urbains qui frappent l'imaginaire de tout fan de rock. Au même titre que Memphis, New York, Detroit ou Liverpool. Tout comme sa voisine, Manchester n'a pourtant rien d'exotique. Toute cette réputation, elle ne la doit qu'à une scène musicale incroyablement vivante que l'on jalouse tendrement. Vu d'en France, et pour beaucoup, depuis dix-sept ans, les meilleurs groupes britanniques viennent de cette cité sinistrée. Les mêmes noms reviennent. Buzzcocks, Joy Division, The Smiths, Happy Mondays ou Stone Roses. Pourtant, que sont ces *esthètes* devenus ? Les premiers, des "punks" ventripotents qui parcourent les salles du monde entier, toujours prêts à entonner leur *Orgasm Addict*. Des seconds, étrangement, on garde plus souvent en tête l'image d'un chanteur suicidé que leurs deux albums, qui, de toute façon, doivent autant, si ce n'est plus, à un architecte sonore du nom de Martin Hannett qu'à une véritable qualité d'écriture. Les troisièmes, quoi que l'on en dise, ont sans doute choisi la plus simple des solutions — la séparation en pleine gloire, la carrière immaculée — plutôt que le défi le plus difficile — tenter, à chaque sortie, de franchir une nouvelle étape, lutter contre sa suffisance. Pour les deux autres, on sait ce qu'il en est advenu. Aux Mondays, une fois la plaisanterie *Madchester* ponctuée par un dernier éclat de rire, on leur a suggéré, poliment mais fermement, de retourner à leurs chères études. Quant aux Stone Roses, plus personne n'ose se prononcer : le groupe se terre et leur deuxième album-arlésienne commence, déjà, à lasser. Mais, le plus étrange de toute cette histoire est que dans cette chouette épopée musicale que se racontent, avant de s'endormir, les mélomanes d'ici, ils oublient, consciemment ou inconsciemment, de parler du plus beau fleuron de cette ville.

The Fall. Impossible à cataloguer. Impossible à maîtriser. The Fall ou le plus fidèle ambassadeur de Manchester. Fier de ses origines, droit, buté mais perspicace, intransigeant. Mark E. Smith, en leader patenté, ressemble fort à ce portrait rapidement brossé. Pourtant, la France qui s'est amourachée de cette drôle de ville semble avoir toujours refusé de se pencher sur ce drôle de groupe et sur son étrange maître à penser. Sans doute parce que The Fall n'a jamais cherché à faire rêver, à faire passer cette ville pour la huitième merveille du monde au nom d'un club — La Haçienda. Un non-look en tout point désarmant, pas de signature sur un label hype, aucun discours pontifiant. Aucune référence correcte, mis à part les Kinks, mais juste des groupes qui, comme lui, ont essayé de bâtir leur univers — Can, Faust — ou des artistes qu'il ne fait pas bon admirer dans un certain milieu : Presley, Cochran et les pionniers du rockabilly.

The Fall, vous l'aurez compris, n'est pas un groupe comme les autres. C'est, entre autre, pour cette raison que nous avons décidé de le présenter de façon différente. Ici, le plus important n'est certainement pas de suivre pas à pas le chemin sinueux et tortueux emprunté. Evènements, dates n'ont que peu d'incidence à la voie qu'a choisi de suivre le dénommé Mark Edward Smith, un beau matin de 1977. Pourquoi ? Parce que cette carrière est avant tout celle d'un homme, d'une attitude, d'une philosophie. The Fall a toujours mené sa barque comme il l'entendait. Ni les changements de maisons de disques, on en compte neuf en dix-sept ans, ni les changements de formations. Des collaborateurs doués et moins doués, Mark E. Smith en a vu défiler. Des fortes personnalités. Martin Bramah et Unah Baines, respectivement guitariste et clavier des débuts, puis mari et femme, partiront fonder les Blue Orchids. Marc Riley, grande gueule patentée, musicien inventif, s'en ira avec pertes et fracas et formera, dans le désintéressement général, Marc Riley & The Creepers. Et puis — surtout ? — Brix Smith, la petite californienne décolorée. Epouse de Marc et guitariste du groupe pendant six ans avant la double séparation au début de l'année 90. Tous ces personnages ont, sans doute, à un moment ou un autre, joué un rôle dans le groupe, dans la composition. Mais, à chaque fois, Mark E. Smith a eu le dernier mot. Sinon, comment expliquer une telle continuité ? Dans le son, dans l'approche musicale, dans les thèmes. Dans cette manière de détruire la musique pour mieux la reconstruire, seule constante que l'on retrouve tout au long de dix-neuf albums — vingt-sept si l'on s'amuse à compter les compilations. Un historique, un arbre généalogique n'aideraient en rien à se familiariser avec le groupe de Mark E. Smith. Déjà, parce que l'homme a toujours refusé de se reposer sur ses acquis comme l'aurait fait tout musicien, un peu parce que lui et ses compagnons n'en sont pas vraiment, mais apparaissent plutôt comme des savants, des physiciens toujours à la recherche d'une nouvelle formule. En tout cas, *Grotesque*, *Hex Enduction Hour*, *The Wonderful And Frightening World Of...* ou *Extricate* n'ont jamais eu de petit frère. Ensuite, parce qu'il nous a semblé bien plus pertinent de faire paraître l'entretien dans sa quasi-intégralité. Cette conversation permet de comprendre le plus important : la philosophie, l'esprit qui anime Mark E. Smith, qui le pousse, chaque année, à apporter une nouvelle pierre à son édifice. *Middle Class Revolt*, miraculeux mélange de rock, pop et house et chapitre de l'année 94, ne faillit pas à cette règle d'or. Enfin, parce que ces propos ne laissent plus d'alternative : personne ne pourra être un jour The Fall à la place de The Fall. De nombreux groupes s'y sont certes déjà essayés au risque de se brûler les ailes : Butthole Surfers ou Sonic Youth, A Witness ou Pavement, Big Black ou les Wolfhounds. Mais, The Fall ne peut être que The Fall. Mark E. Smith est The Fall et The Fall est... Mark E. Smith.

the Fall

Aujourd'hui, tous les groupes, de Codeine à Suede, d'Elastica à Truman's Water, citent The Fall comme référence...

Je ne trouve pas cela particulièrement flatteur. Ecoute, avec John (**Ndlr :** manager de The Fall), nous avons mis sur pied ce label, Cog Sinister, pour signer des groupes ou des artistes bizarres, un peu en marge. Mais, cette tentative fut un échec ! à chaque fois que je recevais une cassette, ce n'était que du Fall de troisième zone, c'était vraiment déprimant. Aussi ai-je préféré mettre un terme à l'aventure... The Fall ne peut être que The Fall... Personne ne peut le faire mieux que moi. Lorsque nous avons commencé, nous étions incapables de faire des reprises. Nous étions de trop mauvais musiciens pour nous permettre de jouer les chansons des autres. De toute façon, l'idée derrière The Fall était vraiment de créer une musique originale. Nous n'avons jamais essayé de copier un autre groupe, jamais nous n'avons rêvé de ressembler à quelqu'un. A part Can, peut-être... (Sourire.) Il m'est tout de même difficile pour moi de juger ces groupes, car, bien sûr, j'apprécie le fait qu'ils trouvent dans The Fall une source d'inspiration. Mais, jamais je n'ai fait confiance à une personne qui en copiait une autre.

Tu penses que de nombreux groupes copient The Fall...

Non... Peut-être pas... Je pense surtout qu'ils font fausse route. Dans leurs propos, en tout cas. Ah si, il y a un groupe que je ne supporte pas, c'est Pavement. Je ne sais vraiment pas comment ils se débrouillent, je n'arrive pas à comprendre où ils veulent en venir. Je ne suis pas supposé dire de telles choses puisque nous sommes sur le même label aux Etats Unis... Mais, comment font-ils pour ne pas avoir une seule idée qui leur appartienne... Je n'en suis pas pour autant offensé. Certains doivent penser que je me lamente pour de quelconques histoires de succès ou d'argent, mais je n'ai que faire de cela... Personnellement, je pense qu'il n'existe aucune limite en musique ! Tu peux vraiment faire tout ce que tu veux, seulement, en général, personne n'ose... Les options que t'offre le rock sont sans limite, tu peux même en abuser si tu le désires. Pourtant, chaque fois que j'allume la télé, c'est encore et toujours la même chose : un groupe qui sonne come les Stones, un autre comme Led Zeppelin et un troisième qui se prend pour Black Sabbath. C'est pathétique, surtout si tu réalises à quel point la musique pourrait être intéressante. Tous les groupes à l'heure actuelle ne semblent être que des pâles copies de ceux que je pouvais voir quand j'avais 16 ans.

As-tu appliqué le même principe que Lawrence de Felt : est-ce que, depuis le début, tu as toujours tout calculé ?

Non, jamais. Je ne marche pas avec ces façons d'agir, je ne fonctionne pas comme cela. Sauf lorsque je suis désespéré... (Sourire.) Lawrence, lui, est très Midlands, il est originaire de Birmingham, une ville désespérante. C'est un rigolo, lui aussi, il a réussi à berner tout le monde avec ses histoires : tu sais, il avait un groupe avant Felt, les Versatile Newts. (Sourire.) (**Ndlr :** le groupe a même sorti un single sur Shangai Records. Selon Lawrence, bien évidemment, il s'agit seulement d'un projet parallèle monté par son bassiste, Nick Gilbert. Mais, Mark E Smith assure que ce groupe, avec Lawrence, a bien joué en première partie de The Fall). J'ai aimé Felt dès leurs débuts. J'ai toujours pensé qu'ils avaient un son très original. Ils étaient merveilleux.

Si John Peel n'avait pas été fan de The Fall, penses-tu que le groupe aurait suivi la même carrière ?

Qui sait ? (Sourire.) Il nous a soutenus dès le début...

the Fall

Lorsque nous avons commencé, nous ne pouvions même pas jouer à Manchester, aucune salle ne voulait de nous. A Londres non plus d'ailleurs... Seule une salle de Liverpool acceptait de nous faire passer. Les gens ont souvent tendance à oublier cela, aujourd'hui. Pendant une année, nous ne sommes allés nulle part. Lorsque nous avons sorti *Live At The Witch Trials*, personne ne nous aimait car nous n'étions ni punk, ni new wave, ni quoi que ce soit. Les gens nous détestaient car nous étions jeunes et que nous, nous ne savions vraiment pas jouer. Nous n'étions pas comme les Sex Pistols, nous n'avions pas d'image... Et c'est grâce à John Peel que nous nous en sommes sortis. Nous n'étions qu'à ouvrir pour les Banshees et Human League dans des salles minables du sud de l'Angleterre lorsqu'il nous a proposé d'enregistrer une session. Il est très difficile pour moi de répondre à une telle question car beaucoup de gens pensent que Peel et moi sommes les meilleurs amis du monde. Pourtant, je n'ai dû lui parler que deux ou trois fois ! Il ne m'a jamais appelé, je ne lui ai jamais écrit, jamais envoyé de cassettes et cela nous a, en quelques sortes, toujours tenus à distance. Il a vraiment joué un rôle très important à certaines périodes, comme à l'époque de *Hex*... où tout allait si mal pour nous. Personne, une fois encore, ne voulait de nous en concert. Lui continuait à nous inviter en session ce qui revenait, en fait, à nous payer un loyer. Il n'a jamais peur, il ne se préoccupe pas de ce qui peut être à la mode comme les autres Djs et journalistes. Il n'abandonne jamais ses convictions. D'ailleurs, parfois, je suis gêné par tant d'attention... Lorsque l'on a quitté Phonogram, il a, de nouveau, rempli son contrat. (Rires.) Il n'arrêtait pas d'annoncer que nous n'avions plus de label et tout le tralala. En fait, il est un peu notre champion...

Une drôle de mentalité

The Fall est entré dans le Top 20 pour la première fois avec *The Infotainment Scan* alors que *Extricate* ou *Shift: Work*, sortis sur une major, n'ont pas eu droit à tel honneur...

Oui, directement dans le Top 10, sans faire une once de promo ! Ça, c'était vraiment bien, j'étais assez satisfait... Ce manque de résultat est l'une des raisons pour lesquelles nous avons quitté Phonogram. Ils n'arrêtaient jamais de se plaindre du fait que The Fall n'était pas du genre à atteindre le Top 20, voire même le Top 30. Et, là, sur Permanent, hop, on entre directement à la 7ème place ! (Rires) C'en était presque ridicule. De toute façon, je n'étais vraiment pas satisfait du label. Il y a cette histoire que l'on m'a racontée et que je trouve merveilleuse : à la sortie de *Free Range*, dans un magasin de Cambridge, il devait y avoir soixante personnes en train d'attendre pour acheter le maxi. Et, tu sais quoi ? Non, mais, tu sais quoi ? Il n'y avait que deux exemplaires dans la boutique... Deux petits exemplaires !! Tant et si bien que les cinquante-huit qui n'avaient pu l'acheter ont demandé aux deux veinards de leur enregistrer le disque !! Voilà, tu ne trouves pas cela complètement ridicule ? Ils étaient complètement idiots de toute façon... Ils ne sont intéressés que par des remixes ou des *Greatest Hits*... La plupart des labels établis ne travaillent que sur le fond de catalogue d'artistes disparus ou des vieilles gloires des années 70. Cela leur permet de gagner facilement beaucoup d'argent... Mais, sincèrement, ils ne travaillent pas pour les groupes en activité, pas souvent, en tout cas... Ça leur demande trop d'efforts... (Sourire)

J'ai l'impression que, pour toi, il était très important de sortir les deux volumes du Ep *Behind The Counter*, à la fin de l'année 93...

Tout à fait. Une autre des nombreuses raisons pour

lesquelles je suis parti de cette foutue major. Tu vois, dans les labels établis, ils ont vraiment une drôle de mentalité. Ils sont toujours prêts à te donner de l'argent, mais ils ne veulent pas que tu sortes plus d'un album tous les deux ans... Ils vont vouloir sortir un disque, mais, auparavant, ils vont s'asseoir en rond pendant trois mois pour en parler, puis ils vont vouloir écouter les chansons, et enfin, ils devront trouver une bonne manière de le promouvoir. Mais, The Fall est un groupe qui n'arrête jamais de travailler ! Je pense que nous devrions au moins réaliser trois ou quatre singles et un album par an. C'est tellement inhabituel aujourd'hui... Parfois, des gens viennent me voir : *"Oh, mais pourquoi as-tu sorti deux albums cette année ?"*... Mais, je ne vois pas ce qu'il y a d'anormal à cela... Sinon, tu commences sérieusement à t'ennuyer. Tu vois, les principaux groupes anglais, maintenant, ne sortent qu'un album tous les deux ans. C'est ridicule, non ? Ils doivent passer dix-huit mois en studio pour le mixer ! Et après, tout le monde s'étonne de dépenser une fortune... Tiens, prends Tears For Fears... Leur disque a coûté si cher que pour l'armotir, il aurait fallu que tous les hommes, femmes et enfants de l'Europe entière l'achètent ! Et, en plus, ce n'était qu'un *Sergent Pepper* de troisième zone... Alors, bien sûr, l'album suivant, fut un incontournable *Greatest Hits remixes* de Tears For Fears, juste pour renflouer les caisses. Regarde, prends des types comme Elvis Presley, ils ont dû sortir une centaine d'albums, pratiquement un par semaine ! (Rires)

Tu aimes bien Elvis ?

Enormément... J'aime beaucoup tous ces vieux trucs, Gene Vincent, le rockabilly. Dans un autre genre, j'adore les Hazlewood et Nancy Sinatra, ils ont fait d'excellentes chansons ensemble...

Donc, *Behind The Counter*...

Ah, oui... C'est l'un des bons côtés de Permanent. Normalement, on ne te permet pas de sortir des Eps en décembre à cause de ce que ces crétins appellent le "Marché De Noël". Sur une major, ils ne pensent plus qu'aux... *Greatest Hits* et chansons de Noël. Et, même si nous ne sommes pas entrés au Top 60, je suis très content d'avoir fait ça. Il faudrait que je réalise ce genre de choses plus souvent...

Sur le volume 2, l'intro du morceau *Happy Holiday* est en grec, non ? C'est une façon de te rappeler des vacances que tu aurais passées là-bas ?

Oh, non, pas du tout ! (Sourire.) C'est une chanson à propos de ces petites gens qui décident de partir là-bas en vacances et qui passent par des agences de voyage, qui leur proposent les vols charter et tout le baratin... Et puis, ils reviennent, ravis, et t'expliquent de long en large à quel point la Grèce est un *"merveilleux pays. Tu peux louer une villa pour cinq livres et manger jusqu'à plus faim pour rien du tout !"*

Tu aurais aussi bien pu choisir une intro en espagnol, alors...

(Rires.) Cela aurait été trop évident... En fait, une fille d'Athènes m'avait envoyé sur une cassette les traductions de mes textes en grec, il y a quelques années. Ce que tu entends, ce n'est rien de plus que les paroles d'une vieille chanson de The Fall !

Souvent, on assimile ta façon d'écrire à la technique du *Cut-Up*, très en vogue dans les années 50 et souvent employée par William Burroughs...

Je ne sais pas si l'on peut parler d'influence... J'ai commencé à écrire sans que cela soit prémédité. A l'école, je ne lisais pas beaucoup, je préférais l'Histoire. J'aimais bien le football, également. En revanche, je ne m'intéressais pas du tout à la musique, je n'aimais pas le rock, je trouvais cela plutôt fade et niais... J'ai vraiment commencé à lire après avoir quitté l'école, après avoir commencé mon boulot sur les docks. Effectivement, j'ai lu quelques ouvrages de Burroughs comme *Les Garçons Sauvages* lorsque j'étais jeune, je comprends que tu puisse rapprocher certains de mes textes de ses œuvres mais cela ne va pas plus loin. Je ne crois pas que ce soit aussi évident que pour Bowie ou les Talking Heads. Non, en fait, ce rapprochement n'est pas logique, mes textes sont très simples, le côté étrange vient plutôt de ma façon de les chanter... Tu vois, j'ai utilisé cette diction un peu hâchée pour que le public se souvienne toujours d'où vient le groupe... Je n'ai jamais pu

the Fall a

supporter le côté académique des choses, cela ne peut que tuer ton inspiration. J'ai dû rester au lycée pendant deux mois environ... Là, je ne pouvais vraiment pas lire, la méthode de lecture qu'ils t'enseignent est bien trop pauvre. Comment veux-tu avoir envie de lire lorsqu'un prof t'oblige à te plonger dans les œuvres de Jane Austin ou Thomas Hardin. A Manchester, de toute façon, les profs sont tous surnommés *"Ceux qui ne savent pas enseigner"* ! Tu vois, lorsque l'on nous faisait étudier un poème, on nous disait toujours : *"Alors, dans ce poème de Rimbaud, le troisième mot de la première ligne est en fait relié au troisième mot de la huitième ligne"*. A chaque fois, je leur disais que tout cela n'avait aucun sens ! Mais cela ne leur plaisait pas, il me demandait ce que je pouvais bien en savoir. Mais, attends, à cette époque, j'écrivais moi-même des poèmes, je ne pensais pas à ces idioties au moment d'écrire ! Et puis, comment ces profs pouvaient-ils le savoir : ils avaient sans doute demandé à l'auteur... De toute façon, il ne faut jamais ouvrir un livre si tu n'en as pas envie, cela ne t'apportera strictement rien. Un peu comme ces magazines, du style Q. Franchement, qui a envie de savoir quel était l'abrutis qui jouait de la batterie pour Yes en 1974 ? (Rires.)

Tu as donc quitté le lycée simplement parce que tu ne supportais pas les enseignants...

En quelque sorte... J'avais cette prof de littérature, cette madame Slack. Elle me demandait toujours ce que je lisais. Alors, je lui citais les noms de Henry Miller, Norman Mailer ou Raymond Chandler. Et, tu sais quoi, elle n'en avait jamais entendu parler ! Pourtant, les bouquins de Chandler sont ahurissants : chaque jour, en regardant la télé, tu as l'impression de voir l'adaptation de ses livres. Et cette fameuse madame Slack est prof ! Voilà, c'était le parfait produit de cette académie britannique, de celui qui ne connaît que les œuvres de Charles Dickens. Elle osait me demander qui était Norman Mailer... Tout simplement l'un des plus grands écrivains contemporains, ma vieille, idem pour Henry Miller ou Philip K. Dick... Au lycée, je me suis rendu compte rapidement que je ne pourrai pas apprendre grand chose. Je crois que c'est l'une des principales différences avec la France. Vos profs sont plus, comment dire, précieux. Ils ont toujours ces longues barbes, j'imagine, et passent leur temps à lire cet idiot de Sartre, non ?

Etre mécanant

De par tes textes, les thèmes abordés ou plutôt ton arrogance, on pourrait presque te comparer à un rapper...

Je ne sais pas... Il y avait peut être une vague relation avec ce que je faisais il y a quelques années... Mais, je me suis efforcé de ne plus employer de rimes dans mes textes. Je pourrai en faire continuellement si je le désirais... Au milieu des années 80, j'écrivais de manière très directe, comme pour un roman : je noircissais vingt pages pour une chanson ! C'était vraiment ridicule . (Sourire) Je me suis éloigné de ce style lors des dernières années pour aller à l'essentiel parce que moins tu en dévoiles et plus tu en donnes, en fait. Moi, je ne m'intéresse pas aux rimes faciles... Si jamais, par le plus grand des hasards, j'en écris une, je jette immédiatement la feuille. Cela peut te paraître ridicule, mais c'est ainsi. Les rappers ont tendance à tomber dans cette facilité, se contentent de parler de leur environnement et deviennent alors terriblement ennuyeux...

Penses-tu que l'on pourrait rapprocher le Velvet Underground de ces rappers puisqu'eux aussi évoquaient leur environnement dans leurs morceaux...

C'est un bon point de vue. La différence, bien

évidemment, se situe dans le fait que les rappers n'ont pas grand chose à raconter. (Rires.) Tu sais, en particulier, ceux que l'on appelle les *light rappers*... Il y en a plein à Manchester et à Liverpool... (Il se met à rapper en rigolant) : *"I went down the street for a week, I went down the street for a bottle of beer, Then I met a person of a good cheer"*... Impressionnant, non ? Et maintenant, on tente de nous expliquer que ces types-là sont des poètes ! Ou alors, tu as Snoop Doggy Dogg. Ils écoutent tous ça, à fond, dans leur voiture à Manchester et ils ont l'impression d'être méchant en passant leur temps à jurer. Mais, bon, je pourrai aller dans un de leur club et leur balancer des insultes encore pires, moi, ça ne me dérangerait pas.(Rires.) Depuis deux ans, il y a de nombreux concerts de rap et sincèrement, je trouve cela terriblement décevant : si tu restes au fond de la salle, tu n'entends strictement rien parce qu'ils se refusent à utiliser de véritables instruments. Tu as juste un DJ, trois danseurs qui s'agitent et le rapper. Non, c'est déprimant. Cela revient presque à écouter le disque dans ta chambre, sauf bien sûr, que ces types-là sont cent fois plus forts sur disque. C'est pour cela qu'il a toujours été très important pour moi de pouvoir disposer d'un véritable bassiste, d'un vrai batteur même si tout le monde me dit que je dépense trop d'argent à payer des musiciens qui n'en sont pas vraiment. (Rires.) Mais, bon, j'ai adoré avoir à nouveau deux batteurs sur scène pour la dernière tournée. Parfois, nous utilisions également une boîte à rythmes. Tu arrives ainsi à obtenir une certaine dimension que tu ne peux atteindre sur disque.

En concert, le son est-il aussi important que sur disque ?

Je me sens beaucoup plus libre sur scène, en fait. Je peux me permettre de modifier certains éléments, expérimenter. Nous évitons de jouer le même set chaque soir et cela te permet d'avoir des musiciens plus concentrés, de les garder éveillés. Sinon, ces gars-là voudraient toujours jouer les mêmes vieux morceaux. Je me dois de surveiller tout cela, les rappeler à l'ordre, parfois il faut même que je leur foute quelques coups de pied au cul...

Tu as d'ailleurs déclaré que le fait d'être en tournée ne pouvait être traité à la légère, que tu étais responsable d'un équipage... Il n'y a donc pas de place pour le plaisir ?

Hum... Je ne pense pas. En fait, cela devrait être un plaisir. Je suis toujours très nerveux avant de monter sur scène, même si personne ne veut me croire, je le suis encore. Pourtant, nous jouons souvent live, en Angleterre, j'aime bien partir en tournée. Tiens, l'une des grandes satifactions de la dernière, c'était de voir à quel point notre public se rajeunit...

Le son de The Fall a toujours été reconnaissable entre mille. Mais, d'un autre côté, on sent une certaine progression à chaque album. Comment pourrais-tu expliquer cela : est-ce dû à l'utilisation d'une certaine technologie ?

Je crois, tout simplement, que le groupe ne cesse de s'améliorer, il est devenu bien plus... mûr. Maintenant, je peux vraiment leur faire confiance. Parfois, je crois qu'il ne faut pas avoir peur de regarder derrière soi, essayer de réaliser à nouveau ce que tu tentais de faire en vain il y a quelques années. Il est idiot de penser qu'il faut être résolument moderne ou avoir un son contemporain. C'est la pire des démarches. Le côté techno de *Middle Class Revolt* vient de Dave, le clavier, qui est vraiment dans la *Rave music*. Mais, d'un autre côté, il ne sait pas très bien jouer. Aussi, lorsque nous avons essayé d'utiliser des sons de rave, nous avons voulu en abuser... En fait, The Fall a toujours tourné autour de l'idée d'abuser des instruments. A part Simon Rogers, il n'y a jamais eu de véritables musiciens dans le groupe. Je n'ai pas l'oreille musicale, je peux jouer un peu de guitare, du piano... Je joue du violon mais je ne m'entraîne jamais. Tout simplement parce que tu deviens forcément moins bon avant de devenir meilleur...

A ce propos, tu dis souvent qu'il faut "désapprendre" ...

Exactement ! Simon Rogers m'a expliqué cela. Il a reçu une éducation musicale, il est allé au conservatoire à l'âge de

quinze ans. Il était content d'être dans The Fall car il a dû se débarrasser de tous ses automatismes. Il ne pouvait pas comprendre les accords que Craig ou moi jouions bien qu'il sache lire des partitions. C'était vraiment très intéressant...

Tu passes pour une personne très individualiste. Pourquoi alors travailler avec des producteurs ?

Pour moi, pour mes disques, aussi paradoxal que cela puisse paraître, il est essentiel d'avoir l'avis d'une personne extérieure aux chansons. Et puis, je n'ai pas envie de m'embêter à apprendre chaque fois toutes les nouvelles techniques ! Pendant ces dix dernières années, elles n'ont pas cessé d'évoluer. Dès que je retourne en studio, je me retrouve face à une console différente ou de nouveaux ordinateurs. Lorsque j'ai commencé, il n'y a pourtant pas si longtemps de cela, tout était tellement simple, tout n'était qu'une question de niveau du son, de puissance... Mais, je reste toujours auprès des producteurs, je leur demande de traduire mes idées. C'est amusant, ces gens-là n'ont pas d'égo, aucun d'entre eux ne va clamer haut et fort : *"Je suis un ingénieur de génie..."* Ce n'est pas leur genre... (Sourire.)

Etais-tu satisfait du travail de John Leckie et Ian Broudie ?

Oh, oui, entièrement. Mais, bon, deux albums, c'était bien suffisant pour eux, non ? (Rires.) je ne les revois plus... Je peux devenir très agressif en studio. Hum, violent et agressif...

Les rapports que tu pouvais avoir avec Simon Rogers lorsqu'il produisait devaient être différents ?

Heu, oui... Mais il vient de m'annoncer qu'il ne travaillera plus jamais avec nous ! (Rires.) Non, non, je sais qu'il le fera si je le lui demande. Il est très fort. Avec lui, j'arrivais toujours au studio vers 10 heures du matin, alors qu'un producteur n'attend jamais les musiciens avant 15 heures. Comme ça, je pouvais me permettre de l'espionner. On travaillait ensemble sur des sons, sur la basse et la batterie. J'avais l'impression qu'il jouait à des jeux électroniques mais il fallait que je prenne soin de lui : je le forçais à prendre des sandwichs et lui demandais de me parler de tous ces gens passionnants avec lesquels il avait eu la chance de bosser, comme Peter Murphy. (Rires) Je ne voulais pas qu'il travaille 18 heures par jour sans s'arrêter, qu'il perde toute son oreille musicale...

Rest en alerte

De toutes les formations que The Fall a pu avoir, as-tu une préférence ?

Hum... Celle qui jouait sur *Shift-Work* était vraiment bonne. Tout s'est très bien passé à tous les niveaux, même avec les ingénieurs, bien que, d'un point de vue commercial, cela n'ai pas très bien marché... (Sourire.) Cet écossais là, Kenny Brady, qui jouait du *fiddle* était vraiment très intéressant. Ceci dit, la formation actuelle est excellente.

J'ai l'impression que tu as trouvé la bonne formule...

Je vois ce que tu veux dire. Plusieurs personnes m'ont fait la même remarque récemment... Hum, ouais, après tant d'années, j'ai peut-être enfin trouvé ce qu'il me fallait... (Rires.)

Il n'y aura donc plus de changement au sein de The Fall !

Il y aura toujours des changements, toujours. J'ai pensé à rappeler Karl (Burns, dans le groupe en 77-78 et 82-85)... Tout simplement parce qu'il ne savait plus du tout jouer de la batterie ! En revanche, je suis certain de ne plus jamais vouloir jouer avec Marc Riley. (Silence.) Tu sais, je n'aime pas beaucoup les guitaristes en général. Le seul vrai guitariste, pour moi, c'est Craig (Scanlon, dans le groupe depuis 79)... De toute façon, les musiciens de The Fall jouent tous de différents instruments, personne n'a un seul et unique rôle. Et, c'est bien de faire entrer de nouvelles têtes, continuellement... Parfois

the Fall

je dois virer les musiciens, parfois, ils partent d'eux-mêmes. C'est bien d'avoir une formation qui change et évolue. Cela t'empêche de t'endormir, cela te permet de rester continuellement en alerte.

Pourtant, en 1982, au moment de *Hex Enduction Hour*, tu as souhaité un instant mettre fin à l'existence de ce groupe...

Effectivement, *Hex*... devait être le terme de l'aventure. Je l'ai enregistré dans cet état d'esprit, en tout cas. J'en avais marre de toutes ces modes débiles qui se succèdaient. D'abord le punk, puis la New Wave, suivie par les New Romantics. Je n'en pouvais plus, j'avais envie de reprendre un boulot normal... On est allé l'enregistrer en partie en Islande. Et puis, l'album a eu un énorme succès...

Ensuite, il paraît que vous avez failli être signé par la Tamla Motown.

C'est vrai ! J'avais les contrats et tout. C'est les gars de Tamla Angleterre qui nous ont contactés. Et puis, ça a coincé avec le grand patron, je crois que c'est Berry Gordy en personne qui a refusé. (Rires.) En fait, *Hex*... est le seul album que j'avais sous la main pour leur envoyer. (Rires.) J'imagine le type à Los Angeles, dans son bureau à Hollywood, en train d'écouter le disque. Et voilà, nous avions un méga-contrat avec Tamla Motown et il est parti en fumée ! (**Ndlr :** Outre une approche musicale différente des Supremes, Jackson 5 et autres Vandellas, la première chanson de cet album, *The Classical*, contient quelques phrases qui ont bien pu froisser les gens de Tamla : *"Where are the obligatory niggers? Hey there, fuck-face! Hey there, fuck-face"*...)

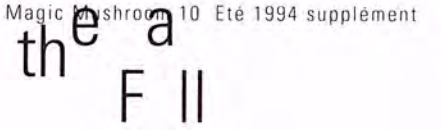
Si tu avais arrêté The Fall, tu aurais pu former un autre groupe après...

Oh, non, certainement pas. Sincèrement, j'aurais cherché un boulot tranquille. Sur l'instant, tu ne sais pas apprécier la chance que tu peux avoir, parfois... Lorsque nous avons commencé, nous étions vraiment très jeunes. Les musiciens avaient tous 15 ou 16 ans, je faisais figure d'ancien avec mes 18 ans...

Une nouvelle année

As-tu entendu parler de ce livre, *Something Beginning With O*, qui accorde un long passage aux débuts de The Fall...

Non, ça ne me dit rien. Mais de toute façon, je ne lis pas trop de bouquins sur la musique, toutes ces anthologies... Après tant d'années passées dans le milieu, tu deviens un peu réticent face à toutes ces rétrospectives. L'an dernier, aux Etats-Unis, un journaliste voulait faire une grande interview pour un magazine... Tu vois, comme pour ces énormes livres sur les années 70 ou les années 80, c'est si ennuyeux... Comme ces anthologies sur les poètes. Sincèrement, je ne vois à quoi cela peut bien servir, j'ai du mal à accepter ce genre d'ouvrages. Je ne peux pas les supporter. Tu vois, c'est exactement la même chose avec des magazines comme Q ou le Volume : *"Et puis, le groupe a sorti ce disque, suivi de celui-ci, et patati, et patata..."* Pour moi, chaque disque est comme une nouvelle année. Chaque album, je le conçois comme si c'était mon premier disque. Selon moi, c'est la seule façon pour continuer à avancer... C'est peut-être pour cela également que je me débarrasse de tant de musiciens, parce qu'ils veulent toujours revenir à un morceau comme, je ne sais pas moi, *Totally Wired*, par exemple. Cela ne m'intéresse pas du tout. Si tu t'assois et que tu passes ton



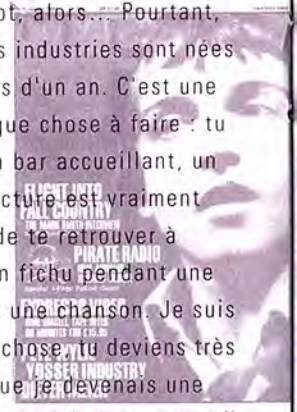
temps à écouter tes vieux disques, tu deviens vite une personne aigrie, très triste... Si l'on me demande : *"Que penses-tu de* Slates *?"*, je n'ai rien à dire car je n'ai pas écouté ce disque depuis des années... Lorsque l'on me demande : *"Que penses-tu des années Rough Trade ?"*, que veux-tu que je réponde, je ne m'en souviens même pas. J'exagère bien évidemment, mais si j'écris une nouvelle chanson qui me rappelle trop un vieux titre, je m'en débarasse, tout simplement. Sinon, tu commences à te répéter. Il faut toujours chercher de nouvelles façons de composer, et c'est ce que j'essaye de faire. *Middle Class Revolt* est mon journal intime de 1994. Parfois, moi même, je ne peux saisir toute sa signification. Alors, je l'écoute et là, seulement, je comprends où j'ai voulu en venir...

Considères-tu The Fall comme un groupe typiquement britannique ?

Je ne sais pas... (Il réfléchit.) J'ai essayé d'être très anglais et pourtant, je ne me sens aucun point commun avec les groupes originaires de l'île. En général, je les trouve trop précieux. Dans le passé, j'aimais Felt... J'ai aimé les Kinks et The Move, également... Aujourd'hui, j'apprécie des trucs de musique rave. L'une des particularités de The Fall est que j'ai toujours essayé de garder mes distances avec les autres groupes. Certes, à une certaine époque, je fréquentais les gens de New Order ou ceux des Smiths. Maintenant, il m'arrive de voir les Inspiral Carpets. Eux, d'ailleurs, je les aime bien. Ils se moquent vraiment de tout. Tout le monde se fout de leur gueule mais je trouve qu'ils sont intéressants. Plusieurs personnes, dont ma petite amie, pensent que je les ai aidés en participant à *I Want You*. Je ne suis pas d'accord... Ils représentent vraiment le groupe pop par excellence, nous n'avons, à priori, aucun point commun. Je les trouve très proches des Monkees, malheureusement, ils sont trop laids pour pouvoir atteindre la même côte de popularité ! (Rires.) Je m'amuse bien avec eux. Je les ai accompagnés à Top Of The Pops. Il y avait tous ces petits jeunes branchés et deux, trois gars qui leur montraient comment danser. Les Inspirals s'en sont donnés à cœur joie. Devant la caméra, ils jouaient parfaitement le jeu, mais dès qu'ils étaient hors-champ, ils n'arrêtaient pas d'insulter tous ces merdeux, leur balançaient des coups de pieds. Ils sont vraiment très forts...

Penses-tu que tu aurais pu former The Fall dans une autre ville que Manchester ?

Hum, non, je ne crois pas. Manchester est peut être la ville la moins culturelle au monde... Il n'y a pas de bibliothèques, peu de librairies. Il faut que tu traces ta propre voie. J'ai pris le groupe très au sérieux lorsque les docks ont fermé. Il n'y avait vraiment plus de boulot, alors... Pourtant, Manchester a changé le monde, certaines industries sont nées ici... J'ai vécu à Edinbourgh pendant plus d'un an. C'est une ville splendide, partout, tu trouves quelque chose à faire : tu tombes toujours sur une galerie d'art, un bar accueillant, un club cool ou un bon restaurant. L'architecture est vraiment magnifique, tu as toujours l'impression de te retrouver à l'époque victorienne. Eh bien, je n'ai rien fichu pendant une année entière, j'ai été incapable d'écrire une chanson. Je suis sûr qu'à Paris, c'est exactement la même chose, tu deviens très vite... blasé. Je me suis rendu compte que je devenais une sorte de légume, à part manger et boire, je ne faisais pas grand' chose, un peu comme les Italiens en fait...



Donnes directives

Pour tes pochettes, tu travailles depuis quelques années avec un Français, Pascal Legras...

Je trouve ce type là génial. Je l'ai rencontré après un concert à Paris en 85 ou 86. Il m'a laissé quelques uns de ses travaux mais, à l'époque, j'avais vraiment trouvé cela horrible et j'ai dû les donner à Craig ou je ne sais qui ! Mais, il a continué à m'écrire, à m'envoyer ses œuvres. Le plus amusant, c'est que Pascal ne parle pas un mot d'Anglais. Il me semble qu'il doit être normand... Ou, non, breton plutôt. Il est vraiment

très drôle. Lorsque nous avions une manageuse française, je suis allé le voir avec elle... La pauvre ne comprenait rien à ce qu'il racontait. Je crois même que j'arrivais encore mieux qu'elle à saisir ce qu'il essayait de nous raconter. (Rires.) Ensemble, nous travaillons de façon très basique. Je lui envoie une cassette de l'album avec le titre écrit en gros caractère puis j'attends qu'il me renvoie ses essais pour que je puisse faire mon choix. Il travaille de manière très instinctive et c'est ce qui me plaît chez lui.

En fait, vous avez la même façon de travailler, vous privilégiez votre instinct...

Exactement. Pour le groupe, jamais je n'ai fait passer d'audition. J'assigne simplement le rôle que les membres choisis se doivent de tenir : *"Toi, tu seras le bassiste, toi, le guitariste"*. C'est ce qui s'est passé avec Dave lorsque je lui ai dit qu'il jouerait du clavier. Il était là : *"Mais, je ne sais pas en jouer, j'écoute de la house, je ne sais utiliser que des ordinateurs, des samples..."* J'ai dû insister mais il a fini, lui aussi, par se plier à ma décision. (Rires.) The Fall ne peut fonctionner que de cette manière. Les gars sont vraiment bien. Maintenant, nous sommes cinq compositeurs dans le groupe. Auparavant, je composais souvent tout seul mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, je me contente essentiellement de donner les directives.

Serais-tu encore tenté de réaliser une pièce comme *Hey! Luciani* ou un ballet comme *I'm Kurious, Oranj* ?

J'ai adoré travailler sur le ballet. Michæl Clark (danseur et chorégraphe) était un excellent partenaire. En revanche, j'ai pu m'apercevoir des différences entre ces milieux et celui du rock. On peut penser que le monde du rock est détestable, mais ceux du ballet et du théâtre sont encore pires. Parfois, Michæl venait de terminer la représentation, il était en sueur, complètement épuisé et il arrivait dans les loges où il devait y avoir près de deux cents personnes, entre les danseurs et tous ces gens cultivés de la haute bourgeoisie qui ne sont là que pour se montrer... Et puis, il y avait son assistante qui arrivait toute pimpante pour lui rappeler qu'il avait trois interviews à donner dans la minute alors qu'il n'avait envie que de retrouver ses esprits. Même le groupe de rock le plus crétin n'aimerait pas être confronté à de telles situations. Dans les loges, il n'y avait ni nourriture, ni boissons... Toutes les idées préconçues que tu peux avoir, tu sais, les bouquets de fleurs, le champagne, s'effondrent immédiatement. Les danseurs sont plus traités comme des esclaves que comme des artistes... Quant à moi, mes nerfs ont vraiment failli craquer lorsque je dirigeais la pièce de théâtre. Je travaillais près de 20 heures par jour : je dirigeais la troupe, je réécrivais certaines scènes... Mais, pour tous ces promoteurs, je ne restais qu'un vulgaire chanteur de pop qu'ils ne pouvaient prendre au sérieux. Ils me traitaient comme un gamin alors que j'étais l'auteur de la pièce, que j'en contrôlais tous les aspects... Je ne le supportais plus. Bien sûr, j'aimerais tenter de nouveau ce genre d'expériences, mais je ne sais pas si j'en aurais le courage...

Tu ne voudrais pas composer des musiques de films ?

Oh, si, j'adorerais faire ce genre de trucs. Le problème, c'est que tous les réalisateurs avec lesquels j'aimerais travailler sont déjà morts... Dans le milieu du cinéma anglais, rien ne se passe parce que les types qui détiennent le pouvoir ne bougent pas. Londres, ils commencent à bosser à 10 ou 11 heures, partent déjeuner puis quittent le bureau à 16 heures. Lorsque je vivais à Los Angeles, je voyais ces gens à Hollywood se lever à six heures du matin pour travailler jusque très tard le soir. Eux ne se prennent pas pour des stars... Les producteurs britanniques n'investissent dans un film qu'une fois tous les trois ans, par exemple...

Aux Etats-Unis, justement, il y a quelques nouveaux réalisateurs qui semblent intéressants.

Tu as sans doute raison. J'ai toujours considéré que les Américains étaient plus motivés, prêts à faire avancer les choses. Par exemple, lorsque nous avons quitté Phonogram, Atlantic était prêt à nous signer, mais j'ai préféré choisir Permanent. En Angleterre, j'allais voir les maisons de disques pour leur dire que nous étions libres. Tous me faisaient le même numéro : *"Je dois aller déjeuner, là, mais tu peux me laisser une cassette et revenir dans une semaine"*. Tu te rends comptes,

the Fall

LEUR LAISSER UNE CASSETTE ! C'était toujours la même rengaine. Je me foutais de leurs putains de déjeuner. Je suis dans le milieu depuis des années, je crois savoir comment cela se passe. Je n'avais pas besoin qu'un crétin m'explique les termes d'un contrat ou quoi que ce soit quand il n'existe qu'une seule alternative : *"Voulez-vous signer le groupe, oui ou non ?"* Tu sais, à ce niveau, les Américains me semblent bien plus efficaces, ils peuvent même travailler la veille du jour de l'an.

Avec tout cela, tu n'as jamais eu envie de quitter l'Angleterre pour les Etats-Unis...

Pourquoi ? Tu sais, Alex, ce sont ces difficultés qui me donnent envie de poursuivre. Après tout, il n'y a pas de quoi se plaindre... (Sourire.) Je ne sais pas où j'aimerais aller de toute manière... En Islande, peut-être... Non, quand même pas, mais c'est bien là-bas...

Par Alexandra Pavlou et Christophe Basterra
Maquette : Pascal Béjean bleu Élastique.
Photographies : Paul Cox, Richard Varnden, X.

Remerciements : John et Mark.

© Magic Mushroom 1994

the

with
compliments

Unit 39
23 New Mount Street
Manchester
M4 4DE
Tel: 061 953 4028
Fax: 061 953 4001

the Fall

discographie

1978

01-06 10"Compilation **Short Circuit-Live At The Electric Circus**
Deux titres (*Stepping Out* et *Last Orders*) Virgin VCL5003
01-08 7" **Bingo Masters Breakout** Step forward SF7
01-11 7" **It's The New Thing** Step Forward SF9

1979

01-01 Lp **Live At The Witch Trials*** Step Forward SFLP1
01-07 7" **Rowche Rumble** Step Forward SF11
01-10 Lp **Dragnet** Step Forward SFLP4

1980

01-01 7" **Fiery Jack** Step Forward SF13
01-05 Lp **Totale's Turns (live)*** Rough Trade ROUGH10
01-07 7" **How I Wrote Elastic Man** Rough Trade RT048
01-09 7" **Totally Wired** Rough Trade RT056
01-11 Lp **Grotesque (After The Gramme)** Rough Trade ROUGH18
??-?? k7 **The Fall Live At Acklam Hall, London** Chaos

1981
01-01 Lp Compilation **Humans** Humans HUMAN4
Un titre (*Lie Dream Of A casino Soul*)
01-04 10" **Slates*** (six titres) Rough Trade RT071
01-09 Lp **The Early Years 77-79** Step Forward SFLP6
01-11 7" **Lie Dream Of A Casino Soul** Kamera ERA001

1982

01-03 7" **Look, Know** Kamera ERA004
01-03 Lp **Hex Enduction Hour*** Kamera KAM005
01-05 Lp **A Part Of America Therein***
(Compilation live américaine) Cottage LP1
01-10 Lp **Room To Live** Kamera KAM011

1983

01-01 Lp+12" **Fall In A Hole** (seulement sorti en Nouvelle Zélande)
Flying nun MARK1/2
01-01 Vidéo **Perverted By Language** Ikon IKON8
01-06 7" **The Man Whose Head Expanded** Rough Trade RT133
01-09 2x7" **Kicker Conspiracy** Rough Trade RT143
01-11 7" **Marquis Cha-Cha** Kamera ERA014
01-12 Lp **Perverted By Language** Rough Trade ROUGH62

1984

01-01 Lp Compilation **Speed Trials** Homestead HMS011
Deux titres live (*Smile* et *Tempo House*)
01-08 7" **Oh! Brother** Beggars Banquet BEG110
02-08 12" **Oh! Brother** Beggars Banquet BEG110T
01-08 7" **C.R.E.E.P.** Beggars Banquet BEG116
02-08 12" **C.R.E.E.P.** Beggars Banquet (premier pressage, vynile vert) BEG116T
01-10 Lp **The Wonderful And Frightening World Of...** *
Beggars Banquet BEGA58
01-10 7" **Call For Escape Route** (Ep 3 titres) Beggars Banquet BEG120E
01-10 7" **No Bulbs 3** (single gratuit avec Call...) Beggars Banquet BEG120

1985

01-03 Lp **Hip Priest And Kamerads*** (Compilation) Situation 2 SITU13
01-06 7" **Rollin' Dany** Beggars Banquet BEG134
02-06 12" **Rollin' Dany** Beggars Banquet BEG134T
01-09 Lp **This Nations Saving Grace*** Beggars Banquet BEGA67
01-09 7" Compilation **Vynil Conflict 2** Sans label
Offert avec le Melody Maker. Un titre (*Lucifer Over Lancashire*)
01-10 7" **Cruiser's Creek** Beggars Banquet BEG150
02-10 12" **Cruiser's Creek** Beggars Banquet BEG150T

1986

01-01 Lp **Nord-West Gas** (compilation allemande) Funf Und LP08
01-07 7" **Living Too Late** (promo) Beggars Banquet BEG165
02-07 12" **Living Too Late** Beggars Banquet BEG165T
01-09 7" **Mr. Pharmacist** Beggars Banquet BEG168
02-09 12" **Mr. Pharmacist** Beggars Banquet BEG168T
01-10 Lp **Bend Sinister*** Beggars Banquet BEGA75
01-12 7" **Hey! Luciani** Beggars Banquet BEG176
02-12 12" **Hey! Luciani** Beggars Banquet BEG176T

1987

01-01 Lp Compilation **Bugs On The Wire** Leghorn SAW399
Un titre (*Wings*)
01-02 7" Compilation **Sounds Showcase1** Sans SHOW1
Offert avec le Sounds. Un titre (*Hey! Luciani*)
27-04 7" **There's A Ghost In My House** Beggars Banquet BEG187
28-04 12" **There's A Ghost In My House** Beggars Banquet BEG187T
01-06 12" **Peel Sessions E.P.** (Existe une édition limitée avec pochette métallique) Strange Fruit SFPS028
19-10 7" **Hit The North** Beggars Banquet BEG200
26-10 12" **Hit The North** Beggars Banquet BEG200T
27-10 12" **Hit The North** (remixes) Beggars Banquet BEG200TR
02-11 12" **Hit The North** (picture disc) Beggars Banquet BEG200P
01-12 Lp **In: Palace Of The Swords Reversed** (compilation) Cog Sinister
COG1
01-12 Lp Compilation **Head Over Hears** Play Hard DEC7
Un titre (*U.S. 80's-90's*)

1988

18-01 7" **Victoria** Beggars Banquet BEG206
18-01 k7 **Victoria** (4 titres) Beggars Banquet BEG206C
19-01 12" **Victoria** Beggars Banquet BEG206T
20-01 7" **Victoria** (Edition limitée avec badge, cartes postales...)
Beggars Banquet BEG206B
29-02 7" **Bremen Nacht** (gratuit avec Frenz Experiment)
Beggars Banquet FALL1
29-02 Lp **The Frenz Experiment*** Beggars Banquet BEGA91
01-08 Lp Compilation **Sgt Pepper Knew My Father Youth** NMEDEPLP100
Un titre (*A Day In The Life*)
01-11 Double 7" **Jerusalem** (Box avec carte postale,
le tout limité à 15 000 exemplaires) Beggars Banquet FALL2B
01-11 Double Cd **Jerusalem** (Edition numérotée et limitée à 5 000)
Beggars Banquet FALL2CD
02-11 12" **Big New Prinz** (promo) Beggars Banquet FALL4T

1989

01-02 Lp **I Am Kurious, Oranj*** Beggars Banquet BEGA96
01-04 Lp Compilation **What's That Noise Ahead Of Our** CCUTLP1
Un titre (*I'm Deep*)
01-06 7" **Cab It Up** Beggars Banquet BEG226
01-06 7" **Sniffin' Rock n°: 9** Sans SR006A7
Gratuit avec le fanzine Sniffin' Rock. Un titre (*Guest Informant*)
12-06 12" **Cab It Up** Beggars Banquet BEG226T
01-08 Lp **Seminal Live*** Beggars Banquet BBL 102

1990

01-01 Lp Compilation **Home*** Sheer Joy SHEER 001
Un titre (*Theme From Error-Orrorr!*)
01-02 Lp **Manchester-So Much To Answer For***
Strange Fruit SFRLP202-1 Un titre (*Eat Y'self Fitter*)
01-02 Lp **Extricate*** Phonogram/Cog Sinister 842204-1
01-03 7" **Telephone Thing** Phonogram/Cog Sinister SIN4
02-03 12" **Telephone Thing** Phonogram/Cog Sinister SIN412
01-05 7" **Popcorn Double Feature** Phonogram/Cog Sinister SIN5
02-05 12" **Popcorn Double Feature** Phonogram/Cog Sinister SIN512
03-05 12" **Popcorn Double Feature** (limité à 3000 exemplaires, avec face b différente) Phonogram/Cog Sinister SINR5
03-05 12" **Popcorn Double Feature** (limité à 3 000 exemplaires, avec face b différente) Phonogram/Cog Sinister SINR512
01-08 7" **White Lightening** Phonogram/Cog Sinister SIN6
01-08 12" **White Lightening** (4 titres) Phonogram/Cog Sinister SINX612
02-08 12" **White Lightening** Phonogram/Cog Sinister SINCD6
01-08 Lp **458489 A Sides*** (Compilation) Beggars Banquet BEGA111
01-08 Vidéo **VHS8489** Beggars Banquet BB010
03-08 12" **The Dredger Ep** Phonogram/Cog Sinister SIN612
01-11 7" **High Tension Line** Phonogram/Cog Sinister SIN7
02-11 12" **High Tension Line** Phonogram/Cog Sinister SIN712
31-12 2xLp **458489 B Sides*** (compilation) Beggars Banquet BEGA116

1991

01-03 Lp Compilation **The Indie Scene 78*** Connoisseur IBMLP78
Un titre (*Bingo Masters Breakout*)
01-04 Lp **Shift-Work*** Phonogram/Cog Sinister 848594-1
01-06 Vidéo **Shift-Work And Holidays** P.M.V. 083590-3
01-06 Lp Compilation **The Indie Scene 79*** Connoisseur IBMLP79
Un titre (*Rowche Rumble*)
02-09 Lp Compilation **The Indie scene 80*** Connoisseur IBMLP80
Un titre (*Totally Wired*)

1992

02-03 7" **Free Range** (Limité à 5 000 ex, pochette peinte)
Phonogram/Cog Sinister SIN8
02-03 12" **Free Range** (Edition limitée) Phonogram/Cog Sinister SIN812
02-03 Cd **Free Range** Phonogram/Cog Sinister SINCD8
16-03 Lp **Code: Selfish*** Phonogram/Cog Sinister 512162-1
22-06 12" **Ed's Babe** (Edition limitée) Phonogram/Cog Sinister SIN912
22-06 Cd **Ed's Babe** Phonogram/Cog Sinister SINCD9
01-09 Cd Compilation **Volume 4** Volume VOLUME
Un titre (*Arid Al's Dream*)
03-10 3xLp **Ruby Trax*** Nme NME
Un titre (*The Legend Of Xanadu*)
??-?? Lp **The Indie scene 83*** 512162-1 IBMCD83
Un titre (*Kicker Conspiracy*)
??-?? Lp **The Indie scene 85*** 512162-1 IBMCD85
Un titre (*Cruiser's Creek*)

1993

01-01 Cd Compilation **Singles Of The Weeks** Nme NME
Un titre (*Free Range*)
??-04 7" **Kimble** Strange Fruit SFPS 787
??-04 12" **Kimble** Strange Fruit SFPS 087
??-04 Cd **Kimble** Strange Fruit SFPCD 087
05-04 7" **Why Are People Grudgeful?** Permanent 7S PERM9
05-04 12" **Why Are People Grudgeful?** Permanent 12S PERM9
05-04 Cd **Why Are People Grudgeful?** Permanent CDS PERM9
26-04 Lp **The Infotainment Scan*** Permanent PERM LP12
13-12 12" **Behind The Counter vol.1** Permanent 12S PERMD13
13-12 Cd **Behind The Counter vol.1** Permanent CDS PERMD 13
13-12 12" **Behind The Counter vol. 2** Permanent 12S PERMX 13
13-12 Cd **Behind The Counter vol. 2** Permanent CDS PERM 13
??-?? Cd **The Fall Collection** (compilation) Castle Communication CCSCD
??-?? Cd **BBC radio *1 'Live In Concert'** Windsong WINCD 038

1994

18-04 10" **15 Ways** (vynile transparent) Permanent 10S PERM14
18-04 12" **15 Ways** Permanent 12S PERM14
18-04 Cd **15 Ways** Permanent CDS PERM14
03-05 Lp **Middle Class Revolt*** Permanent PERM LP16

Les albums ou compilations suivis du signe * ont fait l'œuvre d'une sortie Cd, que ce soit simultanément ou lors de réédition
La compilation **Apart Of America Therein** et le 25 cm **Slates** ont été regroupés pour la réalisation en Cd de 1992
A partir de **The Wonderful...**, tous les albums sont sortis en format cassette
A noter que **Live At Witch Trials** est sorti sous ce format en janvier 89

the a
F II

Page 11